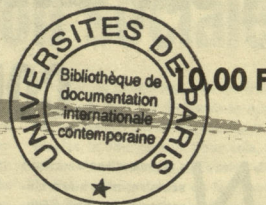


le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
6 au 12 mai 1999



Contre le régime fasciste de Milosevic
Contre les interventions de l'OTAN qui renforcent les nationalismes,
la barbarie et qui meurtrissent les populations
Pour la solidarité internationale, l'accueil sans restriction des réfugiés et déserteurs

Une seule guerre: la guerre de classes !

LA FRANCE EST EN GUERRE. Lionel Jospin s'évertue pour éviter le mot, parlant tour à tour de « crise » et de « logique de coercition », comme s'il avait peur du mot plus de la guerre elle-même, comme si les traficotages de la politique intérieure avaient plus de place que les choix militaires. Le Premier ministre, en agissant ainsi, est au diapason de Jacques Chirac. Pour eux, le Kosovo est un champ clos des grandes manœuvres politiques tout autant qu'une tragédie.

L'exercice est cependant périlleux pour les partis politiques qui les soutiennent. Il s'agit de marquer ses différences tout en restant sur le fil de la solidarité avec le Premier ministre pour les uns et pour les autres le président. Quelle différence y a-t-il entre ces deux hommes ? Ils semblent s'entendre comme larrons en foire, trop heureux de pouvoir jouer des pectoraux et de la stature d'homme d'État, trop contents de faire oublier les dossiers qui fâchent et les affaires judiciaires qui inquiètent. Balladur et Mitterrand avaient déjà joué en virtuoses de cette entente droite-gauche, démontrant s'il était besoin que les oppositions idéologiques sont remises au musée de la politique et que le moule à faire des hommes politiques conformes fonctionne à plein régime. Du coup c'est entre alliés que les dissensions sont les plus fortes, chacun essayant de marquer son territoire, de rameuter ses électeurs, en prévision des prochaines échéances électorales. Les prises de positions du Parti communiste, qui est contre la guerre mais reste dans le gouvernement qui la fait, sont exemplaires de ce grand écart politicien. Il n'est pas sûr que le PCF sorte indemne de cette phase délicate où l'incohérence profonde de sa politique (si tant est qu'il en ait une) éclate. Les arguties du n° 2 du parti, Pierre Blotin, qui affirmait le 1^{er} avril

« Les Français comprennent que nous sommes dans notre rôle, que nous sommes là pour dire ce qui ne va pas dans la majorité », ne risquent pas de tromper grand monde.

Arrière pensée unique

Le souci des élections européennes de juin et d'une manière générale l'avenir des rapports de force politiques en France : voilà le véritable trait d'union (sacrée?) de la gauche et de la droite. La peur de la gaffe, du discours qui ne

annoncer que la stratégie a déjà changé et que le revirement à 180 degrés est pour demain ? Ils prévoient une guerre courte, elle sera longue. Ils pensaient qu'une intervention technologique et presque à distance, faite de raids aériens et de communiqués officiels suffirait à faire plier Milosevic, ils ont sous estimé la force du nationalisme serbe. Ils voulaient une demi-guerre pour des demi-résultats ; la guerre les a rattrapé et il n'y a plus pour l'Alliance d'autre issue que la défaite pure et simple de l'armée serbe. Le point de

seuls l'échec de la stratégie initiale, baptisée de manière grotesque « stratégie de la réussite » comme si cela pouvait éviter l'aveu de l'échec.

Préparer l'opinion

L'OTAN et les dirigeants politiques préparent l'opinion à une guerre longue. L'intervention au Kosovo est une lutte contre « la barbarie », contre « l'esprit de Munich ». L'intensité des combats va croissant mais la morale est sauve. Non seulement la guerre est juste

mais elle est nécessaire. D'ailleurs « ce n'est pas un peuple qui est visé mais un appareil militaire et répressif. Ce n'est pas une nation qui est mise au ban, mais un régime récusant avec obstination les règles de la communauté internationale. » (Lionel Jospin devant l'Assemblée nationale le 26 mars 1999). Dès le début c'est la dimension humanitaire du conflit qui a été mise en avant, cela avec un énorme succès comme en témoigne l'ampleur des dons en faveur des Kosovars. L'attaque au sol utilisera probablement ce pré- ●●● page 8



passé pas, d'apparaître comme diviseur dans une période de crise, rassemblent Parti socialiste et grands partis de droite. Les uns derrière Jospin, les autres derrière Chirac. Mais les politiques sont face à un dilemme. Comment dire aux Français l'échec patent de la stratégie américaine, dont les deux fondements sont le recours maximal à l'armement high-tech et la volonté d'éviter les morts dans leurs troupes ? Comment leur

non-retour à été franchi dès les premiers jours de frappes et l'intervention terrestre, quoi qu'on en dise en haut lieu, est inévitable. L'objectif des politiques est donc de changer radicalement de stratégie, sans donner l'impression que l'on s'est totalement planté dès le début. L'augmentation discrète mais constante du dispositif militaire, la mobilisation de réservistes américains, l'envoi de forces d'attaque au sol, signent à eux

EDITORIAL

La guerre au Kosovo écrase la quasi totalité de l'actualité sociale. Pourtant, le 1^{er} Mai se déroulait cette année dans un contexte menaçant sur plusieurs dossiers essentiels. Le rapport Charpin, remis au gouvernement la semaine dernière, veut imposer 42 ans et demi de travail pour pouvoir bénéficier d'une retraite sécu à taux plein. Le rapport Roché jette l'opprobre sur les fonctionnaires, assimilés et autres agents des services publics, en les accusant d'être déjà largement en dessous des 39 heures ! Mais pouvons-nous inviter M. Roché à venir s'asseoir derrière un guichet de service public afin de lui faire découvrir le monde du travail ? Quant au plan Johannek (le directeur de la CNAM), il préconise d'économiser 62 milliards sur le dos de la Sécurité sociale (dont 32 milliards pris sur le budget des hôpitaux). Pour sieur Johannek, il est nécessaire d'instaurer des différences de traitement entre les « bons assurés » et les « mauvais patients ». Ceux et celles qui ne voudront donc pas adhérer « volontairement » à un « réseau de soins » seront sanctionnés par des taux de remboursement moindres. Toutes ces mesures sont de véritables provocations.

Nous constatons que partout la loi du profit et de la rentabilité maximale prennent le pas sur le service public, les valeurs d'entraide et de solidarité, d'utilité sociale. Alors que les richesses ne cessent d'augmenter (le PIB est encore en progression de 2%), seules les grandes entreprises profitent de cette croissance et, dans le même temps, s'autorisent des milliers de suppressions d'emplois.

Les patrons exigent le recul de l'âge de la retraite et des mesures draconiennes contre les « dépenses publiques », et ces mêmes patrons refusent d'embaucher les plus de 50 ans (et dans beaucoup de cas aujourd'hui ce sont les plus de 35 ans qui sont considérés comme trop vieux !) et flanquent en pré-retraite forcée les salariés « usés » ! Il est donc évident que nous sommes confrontés à une offensive sans concessions du patronat, attaques relayées par les gouvernements successifs, ce qui, une fois de plus, nous donne raison : il n'y a strictement rien à attendre des pouvoirs politiques, qui sont et resteront des gestionnaires du capitalisme.

Plus que jamais nous devons nous mobiliser, sous peine d'être passés au rouleau compresseur d'une machine économique uniquement conçue pour engranger des profits.

ISSN 0026-9433 - N° 1163

M 2137 - 1163 - 10,00 F



FOP 2520

Pour lutter contre les ségrégations sociales : construisons l'école de l'égalité

NE PRONANT NI L'APARTHEID scolaire, ni la hiérarchisation des savoirs, l'éducation populaire s'appuie avant tout sur les groupes sociaux et les personnes. Elle tend à l'égalité sociale, à l'émancipation culturelle. Elle s'appuie essentiellement sur les personnes et les initiatives collectives : à travers des pratiques, des courants de pensée, des revendications à la fois pédagogiques, sociales, culturelles et corporatistes. L'implosion du mythe de l'école républicaine a brouillé les cartes pour l'ensemble des acteurs socioculturels. Depuis trop longtemps les services scolaires et culturels de l'État furent assimilés (principalement par ses acteurs) à l'égalité des chances. Si cette dernière ne gommait pas toutes les différences de classe au moins elle laissait une petite place à l'ascension sociale pour les plus méritants. Syndicats, mouvements pédagogiques, associations familiales se sont contentées depuis lors de se replier sur l'existant ou d'en gommer les aspérités trop flagrantes. Les revendications quantitatives, les politiques de discrimination positive n'ont jamais suffi à mettre en place un service éducatif profondément égalitaire et masquent mal la pauvreté des propositions syndicales ou politiques en matières culturelles. Elles méconnaissent les ressorts d'un espace culturel et social en terme de démocratie, d'entraide, de cognition positive. Elles ignorent l'individu et le transformant en récepteur de savoir. Le nombre, la prise en compte des différences facilitent évidemment la vie quotidienne et améliorent les conditions de travail mais ne transforment ni les con-

tenus, ni les rapports sociaux, ni la hiérarchisation des savoirs.

Pourquoi est-ce si difficile de tendre à l'égalité scolaire ?

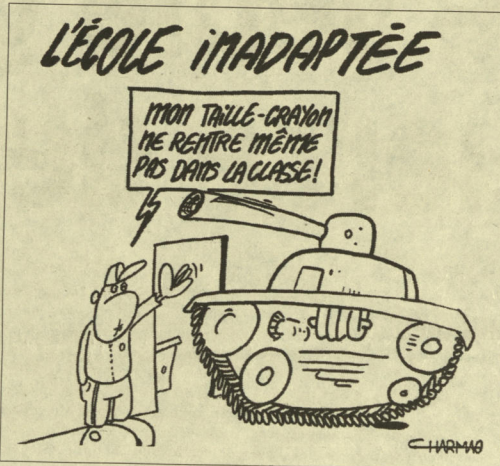
L'école est traversée par des courants sociaux aux intérêts opposés. Non seulement elle est l'instrument de la paix sociale mais elle renforce la déculturation des classes populaires. Néanmoins ne pouvant être en totale adéquation avec la société dans laquelle elle évolue, elle devient un enjeu économique et social à la fois pour le capitalisme et les organisations sociales. Cela représente un avantage et peut la conduire à penser à l'élaboration d'une société plus égalitaire. Dans un débat culturel ou scolaire le préalable n'est pas de partir de l'institution elle-même en la pensant incontournable mais bien de partir des personnes qui y travaillent et la construisent. Si nous désirons une société de justice sociale nous construirons des espaces émancipateurs. Si nous nous satisfaisons d'un libéralisme à visage humain, nous nous contenterons d'une guéguerre larvée entre les dirigeants politiques, les responsables économiques et le « corps enseignant ». C'est pourquoi les propositions pédagogiques et sociales devraient être le levier du secteur revendicatif et non être simplement considérées comme conséquences d'une amélioration de l'appareil socio-éducatif. En partant de ce postulat excessivement concret pour les acteurs socioculturels, une cascade de propositions de transformation de la vie scolaire ou culturelle est soumise à l'idéologie

même de ses auteurs et de ses acteurs. La technique professionnelle n'a jamais prévalu en la matière. L'échec de la formation initiale dans les I.U.F.M. est parlant. La transformation de la formation initiale ou continue des travailleurs sociaux et des enseignants ne suffira pas à changer les relations aux savoirs ou les rapports sociaux dans les établissements culturels, elles outillent des personnes désorientées. Les échecs répétés des programmes

ministériels en terme d'application ou de rejet par l'ensemble du corps enseignant ne s'expliquent pas seulement par les phénomènes de reproduction bureaucratique, d'incompétence pédagogique mais parce que les personnes chargées de les appliquer n'en voyaient pas l'utilité, ne désiraient nullement transformer ce pourquoi elles avaient été formées ou n'en ressentaient pas la nécessité. Et puis chacun participant à cette entreprise d'assujettissement

social et culturel, il est plus confortable de faire avec, qu'entrer en contradiction avec des réglementations professionnelles. Et pourtant la contradiction est vraiment un levier de compréhension du monde, et donc un levier pédagogique ! À partir de là dire que les enseignants sont co-responsables en terme individuel et collectif de cette implosion scolaire ne revient pas à les culpabiliser mais bien à les responsabiliser. Sans cette prise de conscience individuelle et collective, la plupart des syndicats alternatifs, révolutionnaires ou simplement corporatistes sous-estiment les propositions pédagogiques et n'avancent que des revendications parcelaires sans remise en question de cette culture de classe. Avancer une égalité de statut de tous les acteurs scolaires (élèves, enseignants, travailleurs, usagers), partir de nos désirs d'émancipation sociale, de nos volontés d'amoindrir les inégalités culturelles revient à inverser le processus auquel nous participons soit directement dans nos établissements, soit indirectement en cloisonnant les revendications corporatistes et pédagogiques. Les inégalités scolaires se combattent dans et hors l'école, en agissant en citoyen, en l'incluant dans la cité, en l'impliquant dans les expériences de vie de ses utilisateurs.

Thyde Rosell



Le cabinet des illusions : les professeurs et le ministre

LYCÉES, COLLEGES, ÉCOLES : OU est le problème ? Au regard de leurs propres normes de réussite l'échec scolaire est patent. 20 % des enfants entrant en 6^e ne maîtrisent pas les compétences de base en lecture, 38 % en mathématique. Au lieu d'être un lieu de cohésion sociale, l'établissement scolaire creuse la fracture sociale, dispense l'exclusion, produit du « jetable ». Le système scolaire n'évitera pas la guerre civile mais en sera un détonateur. À la pauvreté économique, l'école ajoute l'humiliation symbolique.

Le collège devient peu à peu le lieu de la fuite : tant des élèves que des enseignants. Chacun s'absente de toutes les manières possibles. Dispenses, empêchements, divertissements, l'instruction n'a plus lieu. La violence est le recours des captifs, jeunes ou adultes.

Dans ce contexte, la lutte, entre un ministre réformateur et un syndicalisme conservateur au sein d'une bourgeoisie en crise, est une dérisoire diversion pour

tous les futurs exclus de la croissance et de la vie sociale. Ni le modèle « libéral » du ministre, ni le modèle « républicain » des syndicats ne correspond aux intérêts de la jeunesse.

« L'école est devenue le lieu privilégié d'une redistribution radicale des cartes »... au sein de la classe dominante ! L'appareil d'État est traversé par une lutte de fractions entre les modernistes libéraux et les réactionnaires étatiques.

Les premiers livreront l'ensemble du système de formation à l'entreprise privée marchande (informatique, intervenants extérieurs, aides éducateurs, contrats emploi-solidarité...) et le confirmeront dans un rôle idéologique renouvelé (produire des précaires citoyens peu onéreux) en relation avec les nouveaux rapports de production de la formation sociale capitaliste à venir (« mondialisée »).

Les seconds en voulant conserver les privilèges attachés à leurs compétences socialement dépassées pour le capita-

lisme de demain, défendent un système obsolète non moins capitaliste.

Les premiers promettent des innovations pédagogiques intéressantes (aides personnalisées, travaux personnels encadrés) sachant qu'elles seront inappliquées ou sabotées par les seconds. Les seconds réclament des moyens (des sous et des allègements de service) sachant qu'ils ne les obtiendront pas mais permettant de rejeter leur propre incurie sur le ministre.

La misère scolaire (ennui, souffrance narcissique, paupérisation intellectuelle) s'approfondira tant que lycéens et collégiens accepteront le régime d'indigence et de servitude auxquels les condamnent, jusque dans leurs désirs, tous les tenants du système scolaire.

Quant à nous, nous n'avons rien à gagner à rejoindre les camps qui, aujourd'hui, s'affrontent dans l'appareil d'État.

Michel Negrell

abonnez-vous!

le monde
libertaire

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot
75011 Paris. Tél. : 01 48 05 34 08
Fax : 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 45 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 105 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 195 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 350 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 400 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays A partir du n° (inclus).

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie, 24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion N.M.P.P.

Souscription Monde libertaire

Avril 1999 : Bayssiguier J : 300 F. Barthelemy D., Martin-Bernard : 250 F. Dubey, Julie : 200 F. Boluda : 195 F. Groupe F.A. Aubenas, Gala : 150 F. Boireau G, Gava, Vassal, Thebault, Sadoul, Simmonet-Lemeune, Terme JP, Fayel O, Fleuter G, Conte, Dray, Chabard JP, Vernière D, Guillonneau, Cauzard J, Argoud G, Fay J, Pinard, Raynaud JM, Sappia, Merville, Dolhommeau : 50 F.
Total = 2795 F.

C.M.U., plan Johanet, rapport Charpin

Menaces généralisées sur la protection sociale

Le 27 avril, l'assemblée nationale a débuté l'examen du projet de loi sur la Couverture Maladie Universelle. Le texte final de cette loi présentée comme une avancée sociale majeure révèle un peu plus l'ampleur de l'escroquerie que nous avions dénoncée dans ces mêmes colonnes le 18 mars dernier.

Depuis les choses se sont précisées. C'est d'abord le « surcoût » de 2,25 milliards de francs pour l'État qui s'est avéré moins important que prévu puisqu'il ne doit être que de 1,7 milliards. Communistes, verts et associations caritatives ont alors proposé de relever le seuil d'ouverture des droits de 3500 F à 3800 F, c'est-à-dire au niveau du seuil de pauvreté. Les socialistes s'y sont opposés. Aucun d'entre eux n'a toutefois souligné que le surcoût supporté par l'État était en réalité une économie de 7,4 milliards de francs. En effet, la dotation générale de décentralisation allouée aux conseils généraux pour l'aide médicale était de 9,1 milliards selon les propres aveux du rapporteur de la loi, le

député socialiste, Pierre Boulard. En revanche, les caisses d'assurances maladies verront leurs dépenses prévues augmenter de 900 millions de francs.

Les propositions de cotisations symboliques pour s'acquitter d'un droit d'entrée sont d'autres apparitions dans le projet de loi. Ces cotisations devraient être de 150 F et c'est donc près d'un milliard qui sera déboursé par les particuliers. Le principe de gratuité n'existe plus et c'est même un recul pour les 2,5 millions de RMIstes et d'ayants droit qui devront dorénavant banquer un droit qui était pour eux jusque là gratuit. De plus, nous pouvons nous interroger sur le devenir des milliers de personnes qui ne paieront pas ce droit d'entrée. Seront-ils exclus de la C.M.U.? L'argument de la prise en charge de 150 000 personnes totalement exclues du système de santé prend l'eau...

Pierre Boulard propose également l'entrée des mutuelles et des assureurs privés au conseil d'administration de la C.M.U. Si on y ajoute leur participation financière, il s'agit bien

là du premier pas de la privatisation de la sécurité sociale.

Pour conclure, quand on sait que les prestations fournies aux RMIstes et à leurs ayants droit avaient un coût de 9 milliards alors que celles de la CMU couvriront au bas mot le double de personnes pour un budget sensiblement égal, on peut être inquiet sur la nature des prestations auxquelles auront droit les plus démunis d'entre-nous.

Au-delà de la CMU Menace sur la CNAM...

Le 15 mars, J.M. Spaeth, président C.F.D.T. de la Caisse Nationale d'Assurance Maladie dévoilait le « plan Johanet » du nom du directeur de cette même CNAM. Ce ne sont pas moins de 62 milliards d'économie annuelle qui sont proposées d'ici 2002. Les hôpitaux publics verront leur budget amputé de 30 milliards sur les 250 qui leurs sont alloués. C'est la survie même de ce service public qui est en jeu. Ce sont 100 000 emplois qui sont directement menacés. Le remboursement des médicaments sera lui aussi durement touché puisque 10 milliards d'économie sont également prévus. La mouture finale du plan Johanet devrait être publiée d'ici la fin mai. Espérons que les travailleurs et les usagers de la santé sauront y faire face avec la plus grande détermination possible.

...Et la CNAV

Le 29 avril, c'est le rapport Charpin qui a été remis au gouvernement. Après une longue campagne médiatique sur la nécessité d'une réforme des retraites niant totalement les hausses des gains de productivité et l'arrivée prévisible de jeunes immigrés pour compenser le vieillissement de la population, ce document tombe à point. Il réconise l'allongement de nos cotisations à 42 annuités et demi tant pour le public que pour le privé et la disparition des régimes spéciaux. Quand on sait que l'espérance de vie de nombreux ouvriers ne dépasse pas les 65 ans,

nombre d'entre-nous profiterons de leurs retraites au cimetière... La difficulté pour le gouvernement va être de faire avaler la couleuvre aux fonctionnaires. Nous avons tous en tête les millions de travailleurs descendus dans les rues en novembre-décembre 95. Consciente de sa force, la classe ouvrière pourrait bien remettre ça.

Des revendications à porter

Dans ce contexte, les anarchistes doivent réaffirmer au sein des classes laborieuses et de leurs organisations syndicales leur projet révolutionnaire, leur désir d'une société juste et égalitaire. Le système de

santé et de protection sociale doit garantir le meilleur à chacun et non pas seulement à une poignée de privilégiés, la bourgeoisie. Pour cela, il faudra réaffirmer la nécessité de l'unité et l'autonomie de la classe ouvrière cotisant au sein de caisses sociales indépendantes des caisses patronales, dénoncer la mise sous tutelle de la sécu par l'État, l'exigence du remplacement de la C.S.G. en cotisations sociales équivalentes, la gratuité du système de santé pour l'ensemble des travailleurs et enfin le contrôle permanent des administrateurs de la sécurité sociale par des mandats impératifs et révocables à tout moment.

H.F., groupe « la sociale »
(Montpellier)

Civaux antinucléaire

Nous avons appelé à un pique nique suivi d'une manifestation le 25 avril à Civaux même (*Monde libertaire* n°1160). 200 personnes sont venues, dont des copains de Nantes (F.A.N.) et du Limousin (Clade). Habités à des réunions confidentielles. Nous étions assez heureux pour une première manifestation, sur le lieu même depuis une dizaine d'années. Cependant les journalistes d'un quotidien local qui d'habitude relaie bien les initiatives du CLAP nous ont descendu en flammes dans un article en première page le lundi et dans un entrefilet le lendemain. Nous avons fait une remise de prix (le Tchernobyl) avec celui du meilleur espoir pour Civaux qui n'a pas plu par son caractère ironique. Ces mêmes journalistes ont fait toutes les courbettes possibles devant les Verts et leur chef de guerre Cohn-Bendit, à Poitiers deux jours après notre manif. La boucle est bouclée, les antinucléaires que nous sommes aurai-ent du servir à rameuter les anciens et nouveaux antinucléaires vers le cirque électoral, et puis se taire. Il fut même question dans la même presse, lors d'une question à DC-B, d'une manif de trop.

Manifestation de trop ! Nous rions...jaune. Le jour même où nous manifestations devant ce monstre de technologie, il y eu un nouvel « incident » de niveau 1 ! Cela nous conforte dans notre position d'opposants bruyants au lobby nucléaire et, en ce qui concerne les libertaires, aux Verts, devenus des chiens de garde du capitalisme et de ses horreurs : guerre, nucléaire. Quoiqu'il en soit les militants du CLAP continuent la lutte, et vous appellent à un concert antinucléaire au Confort Moderne (Poitiers) le 12 mai à 21 heures.

Cyrille.

En bref

■ **Expo à Rennes jusqu'au 15 mai**: Le Monde libertaire, un siècle de presse anarchiste. L'expo est présentée au Local anarchiste rennais, 9, rue Malakoff. Horaires: mercredi et samedi de 15 à 19 heures. Tél.: 02 99 67 92 87.

■ **Le numéro 217 (mai 1999) d'Alternative Libertaire est sorti de presse et est disponible à la librairie du Monde libertaire ou par correspondance (20 FF l'exemplaire, 150 FF l'abonnement pour les lecteurs du ML, chèque à l'ordre de Roger Noël) à la BP 103, 1050 Ixelles 1, Belgique. En manchette, « Le nationalisme c'est l'horreur ! ». Le gros de la livraison est consacré aux événements de Yougoslavie sous l'entête: « Contre les épurations**

ethniques et contre la guerre de l'OTAN - Soutenons les déserteurs de tous les camps ! ». A épingler une réflexion passionnante: « L'anarchisme est-il une idéologie ou une méthodologie ? ».

■ **Vous pouvez joindre la liaison Bas-Rhin, le groupe de Strasbourg, et le groupe d'Alsace de la FA à l'adresse suivante: REMON BP 35 - 67340 Ingwiller. e-mail: groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org groupe-alsace@federation-anarchiste.org**

■ **On peut contacter la FA à Dole (Jura) en écrivant au groupe La Mistouffe c/o la voix sans maître, 7, rue docteur chausser 21 000 Dijon.**



Faits d'hiver Bordel de nom de dieu!

En Afghanistan, les Talibans, armés par les services secrets américains pour cause, sans doute, de défense de la « démocratie », ont commencé par réduire les femmes en esclavage avant d'interdire le chant des oiseaux. Au nom de dieu. En Iran, les barbus locaux dont il paraîtrait qu'ils seraient les ennemis des barbus afghans pour une sombre histoire d'interprétation de la parole d'Allah, ont eux aussi réduit les femmes en esclavage et, sans doute pour se distinguer de leurs rivaux en bondieuseries, viennent de décréter que le fait de promener un chien dans la rue est fondamentalement contraire à l'Islam. Au nom de dieu.

Chez nous, les curetons du Vatican qui doivent compter avec les défenseurs des oiseaux et des chiens mais qui ne désespèrent pas de réduire les femmes en esclavage, viennent de pondre un oukase interdisant aux femmes Kosovardes violées par les soudards du nationalisme serbe de prendre la pilule du lendemain au motif qu'en provoquant un mini avortement elles attentent à la vie. Au nom de dieu.

Au nom de rien (personne n'a jamais rencontré Jésus Christ, Allah, Jehovah, Bouddha...), pas un de ces escrocs ne figure sur l'annuaire du téléphone, aucun n'a de site sur Internet et aucun d'entre eux n'a jamais été foutu de trouver les numéros du lotto) cette vermine cléricale qui exploite depuis l'aube des temps la peur de la mort qui habite cette vieille race des êtres humains de toutes couleurs et de toutes nationalités affiche donc ostensiblement sa prétention à régner sur terre.

Au nom de la vie, les libertaires continueront donc de chier dans tous les bénitiers du monde et d'œuvrer à cette putain de bordel de merde de nom de dieu de révolution sociale dont c'est peu dire qu'elle constitue, pour l'éternel humain et sa peur de la mort, sa seule chance d'accéder un jour à ce paradis sur terre qu'est l'aventure de la liberté, de l'égalité, de l'autogestion et de l'entraide.

Au nom du communisme libertaire...!

Jean-Marc Raynaud

Encore des coups sur les Balkans

QUE PEUVENT DIRE LES anarchistes de ce qui se passe et, surtout, que pouvons-nous faire? Il faut en tout premier lieu dénoncer la propagande belliste de tous les camps, que ce soit l'OTAN, la Serbie ou l'UCK, et pour ce faire nous devons aussi distinguer et comprendre les types de nationalismes impliqués. [...]

S'il est nécessaire de faire des comparaisons avec d'autres conflits, c'est pour mettre en évidence l'hypocrisie de l'OTAN. Outre son histoire en Irlande, au Nord comme au Sud, la Grande-Bretagne soutient aussi ouvertement le gouvernement indonésien contre le Timor-Est. Les Etats-Unis ainsi que de nombreux autres membres de l'OTAN ont une longue tradition de soutien, soit à des gouvernements contre des minorités opprimées (p. ex. Israël contre les Palestiniens, la Turquie contre les Kurdes), soit à des rébellions anti-gouvernementales surtout anti-communistes (p. ex. le Moudjahidin en Afghanistan, l'UNITA en Angola). Les Etats-Unis n'ont jamais cessé d'intervenir en Amérique Latine, en Asie et en Afrique, toujours suivant leurs propres intérêts, souvent par anti-communisme, souvent au nom de raisons « humanitaires ». De même, nous n'imaginons pas l'OTAN ouvrir le combat contre les autres superpuissances à

la politique également répugnante, telles la Chine à propos du Tibet ou la Russie en Tchétchénie. Beaucoup de ces conflits sont toujours d'actualité. Nous ne devons nous faire aucune illusion: cette guerre n'est pas différente, et les réfugiés n'intéressent l'OTAN que dans la mesure où leur situation conforte l'illusion d'une intervention humanitaire contre Milosevic.

Une juste guerre

Nous pouvons faire remarquer que les organisations de secours britanniques sont comme une goutte d'eau dans l'océan avec leurs « ventes de charité » pour les victimes du Kosovo, alors que leur résultat pourrait être multiplié avec le montant des dépenses militaires, par exemple les missiles de croisière à 1 million de dollars pièce. De plus les déclarations de leurs leaders ne sont pas forcément opposées aux bombardements: on les voit heureux de qualifier l'action de l'OTAN de « juste guerre » au nom de la charité chrétienne qui pollue si souvent ces associations. Il y a beaucoup à dire, mais que pouvons-nous faire? Nous devons avoir une position anti-guerre dans ce conflit, contre les bombardements et contre toute intervention terrestre (qu'il s'agisse de l'OTAN ou de l'ONU). Etre réduit à accepter quelque espèce de solution militaire

étatiste que ce soit, c'est nourrir le nationalisme et la guerre, qui tuent les peuples des deux côtés.

Des actions, pas des mots

Nous devons prendre conscience de la situation de nos camarades de Yougoslavie, pour qui il sera de plus en plus difficile et dangereux de s'opposer à la guerre menée par leur gouvernement et à une mobilisation générale (une éventualité qui n'est pas à exclure si l'OTAN envoie des troupes terrestres). Le danger est de considérer « les Serbes » comme une entité alors qu'il existe parmi eux diverses forces d'opposition, depuis nos camarades anarchistes jusqu'aux « minorités ethniques » en Serbie même, ou aux classes moyennes occidentalisées « pro-démocratie », dont beaucoup se sont opposées à Milosevic à propos de la Bosnie (par exemple dans l'alliance Zajedno qui a organisé des manifestations de masse), et se sentent trahies par les bombardements de l'OTAN. Nous pouvons échanger des nouvelles et des messages de solidarité comme nous le faisons entre anarchistes par courrier électronique, et le faire savoir à la fois pour montrer qu'il existe des opposants au gouvernement en Serbie et pour faire connaître la réalité des bombardements, qu'on ne nous montre pas chez nous. De même

qu'on ne nous parle pas du million et plus de personnes qui sont en train de mourir en Irak du fait des sanctions, nous devons apprendre par nous-mêmes l'effet de la destruction par l'OTAN des réserves d'eau et de pétrole, puisqu'il est clair que le gouvernement serbe privilégiera ses militaires à sa population civile. Il nous faut également apprendre à nos camarades ce que leurs médias leur taisent sur le Kosovo et les camps de réfugiés à la frontière: ces médias sont strictement contrôlés (la télévision Serbe décrit le logo de l'OTAN comme des bombardiers furtifs dans une swastika!) Ainsi que l'écrivait un anarchiste de Belgrade, « vous êtes probablement mieux informés que nous sur ce qui se passe ».

Nous pouvons également soutenir nos camarades des autres pays de la région, comme le Mouvement Anarchiste de Zagreb en Croatie, qui a relancé sa lettre *Zaginfatich* sur Internet en opposition au bombardement de la Serbie. Nous devons dénoncer l'hypocrisie du traitement des réfugiés (dans des conditions quasi-carcérales s'ils arrivent ici) par le gouvernement britannique et l'attitude de celui-ci envers les demandeurs d'asile en

général. Une tâche plus difficile est peut-être d'être capable de soutenir des actions anti-guerre au Kosovo même, à l'encontre de l'armée serbe et de l'UCK. Si nous ne pouvons être d'aucune aide directe, nous devons montrer en Grande-Bretagne que nous sommes contre l'OTAN sans pour autant pouvoir être assimilés à des nationalistes pro-Serbes. Cela demande de s'organiser et d'être présents dans les manifestations avec un clair slogan « PAS D'AUTRE GUERRE QUE LA GUERRE DE CLASSE ». La réaction dans d'autres pays d'Europe a été bien plus vive et est apparue bien plus tôt qu'en Grande-Bretagne, qui est avec les Etats-Unis et la France le principal soutien de la propagande belliste de l'OTAN. Il faut de grandes manifestations publiques pour affirmer les idées internationalistes et essayer d'inverser la propagande de guerre de nos gouvernements. Il faut le faire rapidement car il deviendra de plus en plus difficile de contrer l'ascension du patriotisme si/quant les troupes Britanniques commenceront à essayer des pertes. **Anarchist Communist Federation (extrait de Resistances, trad. Rel. Internationales)**

Contre l'épuration ethnique et contre la guerre de l'OTAN

LES BOMBARDEMENTS DE L'OTAN CONTRE LA SERBIE constituent un acte de guerre intolérable. Ces bombardements ont été décidés en violation flagrante du droit international dont la défense était, rappelons-le, le but proclamé de la Guerre du Golfe. Une fois de plus, les dirigeants occidentaux appliquent la règle du deux poids et deux mesures: l'Etat turc même impunément contre les Kurdes une politique analogue à celle de l'Etat serbe contre les Kosovars, pour ne pas parler de la politique sioniste face aux Palestiniens.

Les bombardements ont pour but officiel d'arrêter la politique serbe nationaliste chauvine et les exactions inacceptables contre le peuple kosovar. C'est un échec flagrant: l'épuration ethnique bat son plein et des centaines de milliers de réfugiés sont jetés sur les routes. En réalité, ces bombardements ont surtout pour but de repositionner l'OTAN comme gendarme de la superpuissance américaine face aux turbulences inévitables dans un monde où l'inégalité sociale progresse de façon galopante.

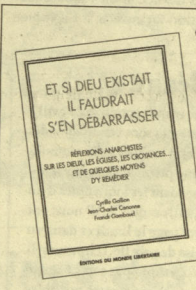
Loin de contribuer à une solution multiethnique et démocratique au Kosovo et en Serbie, l'intervention de l'OTAN consolide le régime de Slobodan Milosevic et alimente les haines nationalistes tous azimuts dans les Balkans et au-delà. Les répercussions politiques en Russie et dans d'autres pays où la population se sent brimée et humiliée par l'Occident sont incalculables et inquiétantes. A terme, elles font peser une menace de guerres et de conflits beaucoup plus graves encore, avec des Etats dont certains disposent d'arsenaux nucléaires. • La Guerre du Golfe nous a fait entrer dans un engrenage, dans une chaîne de conflits. Il faut en sortir. Pour cela, il y a un point de départ indispensable: le refus catégorique de l'aventure militaire déclenchée par des boutefeux irresponsables. En soi cela ne donne pas une réponse au drame du Kosovo. Mais, primo, les bombardements n'y donnent pas de réponse non plus. Secundo, toutes les voies de la négociation n'ont pas été épuisées. Tertio, le drame kosovar ne tombe pas du ciel. La crise au Kosovo vient de loin. Milosevic est gravement coupable. Mais l'Occident porte aussi une responsabilité.

Il a commencé par soutenir le projet centraliste de Belgrade (dans l'espoir que cela faciliterait le paiement de la dette extérieure de la Yougoslavie). Puis, il a soutenu les déclarations unilatérales d'indépendance de la Croatie et de la Slovénie. Après quoi, il a laissé la question du Kosovo à l'écart des accords de Dayton. Il est trop facile de créer ainsi des situations explosives, sans débat démocratique, puis de formuler des diktats, et enfin d'appeler les opinions publiques à soutenir une action militaire sous prétexte qu'il n'y a « pas d'autres voies ». Il faut remettre à l'ordre du jour la construction d'un large mouvement anti-guerre pluraliste, démocratique, antinationaliste, internationaliste, indépendant des gouvernements. C'est le seul moyen dont les opinions publiques et la société civile disposent pour faire entendre leur voix. Seule, cette voix pourra être entendue par les peuples protagonistes de la tragédie. Aujourd'hui, il devient urgent de dire que la politique menée en notre nom n'est pas la nôtre.

C'est pourquoi nous disons...

- Halte à la violation du droit international.
- Arrêtons la politique de superpuissance et les deux poids deux mesures dans le traitement des conflits (Palestine, Kurdistan...)
- Arrêt immédiat de la guerre contre la Serbie.
- Retrait des F16 belges. Aucune participation belge à la guerre.
- Halte au terrorisme d'Etat du régime serbe nationaliste contre le peuple kosovar, halte à l'épuration ethnique;
- Solidarité avec l'opposition démocratique antinationaliste en Serbie. Soutien aux médias indépendants, aux Femmes en noir.
- Contre le nationalisme, pour une solution pacifique négociée, multiethnique au Kosovo et dans les Balkans en général. Pour le droit à l'autodétermination des peuples, dans le respect des minorités.
- Nous sommes solidaires des réfugiés, nous dénonçons la politique d'asile restrictive et nous soutenons le droit au retour dans la sécurité.

Alternative libertaire. Bruxelles



Contre les « nouveaux » diables de la laïcité molle, du foot, de la consommation et de la loi de la jungle capitaliste qui constituent le territoire de toutes ces insanités pithécantropiques, il convient, par contre, de forger d'autres armes. Plus politiques. Plus sociales. Plus révolutionnaires. **Et si Dieu existait il faudrait s'en débarrasser!** Réflexions anarchistes sur les dieux, les églises, les croyances... et de quelques moyens d'y remédier. Editions du Monde libertaire, collection brochure anarchiste, 20 F

crises de foi

L'Église face à la guerre au Kosovo

L'Église est bien embarrassée face au problème de la guerre au Kosovo. D'un côté, elle ne peut pas soutenir le régime serbe (de confession chrétienne orthodoxe), vu les exactions commises par les militaires serbes et l'épuration ethnique. De l'autre, depuis plusieurs dizaines d'années l'Église catholique fait de l'occuménisme une de ses priorités; elle veut rassembler derrière elle tous les chrétiens du monde dont les orthodoxes.

De plus, les religieux orthodoxes veulent conserver le Kosovo car pour eux, il s'agit d'une « terre sainte ». Il y a en effet dans cette région beaucoup de monastères et d'églises orthodoxes, qui, si les Kosovars l'emportent tomberaient dans les mains des « infidèles musulmans ».

L'Église catholique pourrait un jour se trouver (là où elle est minoritaire) dans la même situation. L'Église de France est divisée. Mgr Delaporte rappelle que « l'on se trouvait dans l'un de ces cas où, selon la doctrine la plus constante de l'Église, l'usage des armes est légitime en ultime recours, pour éviter un mal plus grand encore » comme si la guerre pouvait amener la paix... D'autres comme Mgr Berranger se déclarent « profondément hostiles à l'engagement de l'OTAN en Yougoslavie ».

Le Vatican, lui, joue la carte de la négociation et du « ni-ni » afin de plaire à tout le monde. Mais il y a un point sur lequel tous les religieux s'accordent: c'est en se qui concerne le viol des femmes. En effet pour eux, si la guerre peut être nécessaire, l'avortement par contre reste dans tous les cas un crime. Ainsi, Mgr Tauran (secrétaire pour les relations avec les Etats) et Mgr Sgreccia ont condamné au nom du pape « toute utilisation de la pilule abortive pour les femmes violées ». Alors que les viols sont une des conséquences de la guerre, les théologiens condamnent les victimes.

Devant tant de bêtise et d'injustice je reste abasourdi, je ne peut que citer Sébastien Faure: « Faites des enfants! La prospérité et la sécurité de la patrie l'exigent », clament les brigands qui gouvernent et les imbéciles qui les suivent! On s'explique les uns, mais pas les autres ».

Régis Boussières. - groupe Kronstadt (Lyon)

Nouvelle Calédonie: la loi du clan ?

CE N'EST PAS PARCE QUE ÇA NE PASSE PAS À LA TÉLÉ QUE RIEN ne se passe en Nouvelle Calédonie. Après les boat-people et les accords de Nouméa, l'on pourrait faire un film sur la saga Lafleur. Il y aurait de quoi dire comme histoires grandes et petites, drôles et moins marrantes sur cette famille. Aujourd'hui, je vous écris simplement pour vous avertir qu'il ne fait vraiment pas bon contrarier le clan Lafleur, surtout les Jacques, le chef, le député parrain de la Nouvelle Calédonie, l'obligé de Chirac, Jospin l'utilise. Il se met en colère pour un rien.

Dès qu'il y a un problème à Nouméa, il se croit obligé de déclarer à la presse qu'il n'y est pour rien. On le persécute. Jacques est une victime des petites gens et des médias. Trop susceptible ! alors aujourd'hui oublions le un peu. Quand même, soyez prudent si vous passez par ici. Vous allez rendre visite à un parent ? Un ami ? A un amoureux de la nature et de la mer ? Dites bonjour bonsoir à tout le monde, parlez de la pluie et du temps qu'il fait en Corse ou en Australie, mais ne dites pas que vous n'aimez pas les injustices, chut... ne dites pas qu'ici vous savez que presque toutes les entreprises sont aux mains du clan. Touristes, vous êtes les bienvenus... chômeurs restez en France !... Vous êtes de ceux qui ne marchent pas dans les magouilles politiques ? Changez de pays. À Nouméa ne parlez pas à n'importe qui de n'importe quoi, ici c'est : fais du tourisme et bronzes idiot, bosse et gagne de fric et des indexations sur salaire, obéis et tais-toi ou sinon, gare aux ton-ton macoutes du patriarcat ».

1998. Tu critiques les agissements des amis du prince et hop, ta bagnole crame ; tu insistes encore, tu trouves qu'ils exagèrent, que s'en est trop et c'est ta maison qui brûle un 31 décembre 98. Où s'arrêteront-ils ? Lafleur dit que ce n'est pas lui. Mais pourquoi se défend-il ? Per-

sonne n'a dit que c'était lui. « Je n'ai jamais brûlé de maison, ça n'est pas dans les mœurs de la famille Lafleur ».

Donc, il était une fois, dans un pays lointain de la France mais sur un territoire conquis, un puissant seigneur, sans nom... l'unique, riche mais qui s'ennuyait car il n'avait pas de descendance. Riche et malade, riche et seul, le dernier empereur de Calédonie qui plus il vieillissait plus il se montrait acariâtre et maintenant il ne se sentait plus pisser tellement il avait du pouvoir. C'est un peu comme si une marionnette tirait elle-même sur ses fils. « J'ai signé les accords de Matignon en 88, en 98 ceux de Nouméa, je devrais être heureux et je suis la sixième fortune de France, donc je suis ? » Tous les sujets se plient à lui. Par faux plaisir, par lucre et surtout par peur de perdre son emploi... Tous ? Toutes ? Presque... pas tout à fait.

L'affaire Van Peteghem

23 novembre 1998, à Nouméa, la voiture de Bruno Van Peteghem brûle et le garage avec.

31 décembre 1998, c'est la maison qui brûle en totalité.

1994, habitant la pointe de l'Artillerie, Bruno Van Peteghem apprend qu'un projet immobilier de plusieurs appartements de standing va être construit devant chez lui et lui boucher la vue sur la mer. Avec des voisins et l'Union fédérale des consommateurs, il crée l'association de la baie de la Moselle. Cette dernière, après enquête, découvre que ces appartements seront construits sur le domaine de l'État mais sans autorisation. L'association de la baie de la Moselle écrit lettres sur lettres à la mairie, au président de la Province sud, Jacques L. : Bruno Van Peteghem téléphone des dizaines de fois à L, pas de réponse... sauf une fois, brièvement : « Dites-vous, Van Peteghem, si vous continuez, je vais vous faire expulser du territoire, Van

Peteghem, je vais vous casser ! ». Bruno me racontera que l'autre lui a raccroché au nez.

Avril 1997, la cour d'appel annule le permis de construire. Là, ça commence à sentir le roussi pour quelques uns, et d'autres. Le permis de construire a été accordé sur un terrain appartenant à l'État pour des constructions privées par le troisième adjoint de la mairie de Nouméa.

Ce même troisième adjoint est administrateur de la Sodemo, la société d'économie mixte qui gère les terrains municipaux. Mais il ne semble pas savoir faire la différence entre État et municipal...

Toujours ce troisième adjoint est dans le même temps administrateur de la CCC, Compagnie des chargeurs calédoniens, c'est elle qui est chargée de la construction des fameux immeubles. C'est un délit d'ingérence non ? Oui. Il va passer en jugement cette année. C'est les juges qui l'ont promis. Au fait qui est le troisième homme ? C'est Henri Lafleur, le neveu de l'oncle.

Le bras droit de l'oncle, Pierre Frogier, député de Nouvelle Calédonie tente de déposer un amendement pour légaliser toutes les constructions faites sur des terrains d'État à Nouméa depuis 1976, sans succès. Le député parrain devant la menace de destruction des immeubles répond aux journalistes « Le Conseil d'État a jugé sans connaître l'histoire (sic). Vous pensez bien que démolir les immeubles, on a dit non, et quelles que soient les décisions que vous prendrez, on ne démolira pas ». La loi... pas pour moi !

En route vers le Far West

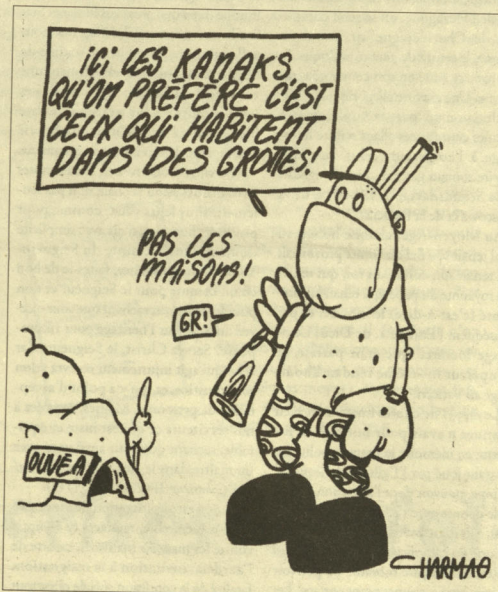
Bruno Van Peteghem est mon ami. Il n'est ni révolutionnaire ni anarchiste mais il a accepté que son histoire soit racontée par les journaux métropolitains, l'Express, le Point, le Canard enchaîné et le Monde libertaire. « Il faut qu'un maximum de

personnes soient au courant car après moi, il peut y en avoir d'autres. Il suffira de s'opposer et de déplaire et on t'éliminera du circuit. Il ne faut pas que la Nouvelle Calédonie devienne le Far West ».

Dans cette affaire le gouvernement hésite sur la marche à suivre. Il couvre la bande des copains et des coquins de Nouméa pour raisons d'État et alors la Nouvelle Calédonie devient un territoire de non-droit avec des risques incontrôlés ou bien il intervient de façon à calmer le jeu et remettre à sa place les ambitieux et la Calédonie risque de s'embraser à nouveau. Ici, les ultranationalistes sont prêts pour le grand soir. Un syndicat proche de L, la SLUA s'est constitué pour contrer les autres syndicats représentatifs et casser toutes les revendications des salariés.

Je viens d'apprendre qu'un syndicat Wallisien (ethnie des îles du Pacifique vivant en Nouvelle Calédonie depuis des années) était en constitution. Il faut savoir que pendant les événements de 1984, les gens du RPCR, le RPR local auraient dans la brousse accompagnés de leur garde du corps wallisien. Ce furent leurs hommes de main pendant tout le conflit. Organisés en véritable commandos ils partaient bouffer du Kanak. Ethnie contre ethnie, ça marche à tous les coups. Gare, d'autant que les élections provinciales ont été fixées ce 9 mai. Après, les nouveaux élus auront encore plus de pouvoirs. La France en a décidé ainsi lors des accords de Nouméa. Déjà tout le monde se prépare pour ces élections, c'est la foire d'empoigne pour les premières places.

Albert



Sale temps d'avril sur Londres

QUI SE CACHE DERRIÈRE LES BOMBES QUI EXPLOSENT DANS la mégapole britannique depuis trois semaines avec une régularité de métronome ? Samedi 17 avril, 17 h 30, une bombe explose sur un marché de Brixton, le quartier jamaïcain du sud londonien. L'engin, une bombe à clous, envoie ses projectiles dans le corps de trente neuf personnes. Deux jours plus tard, le groupe nazi Combat 18 revendique les faits depuis une cabine téléphonique située à l'endroit même où Stephen Lawrence, un jeune Black avait été assassiné par des nazis en avril 93. L'affaire Lawrence a été à l'origine de nombreuses polémiques au cours des dernières années à cause de l'attitude plus qu'ambiguë des forces de police londoniennes qui semblent avoir saboté l'enquête pour conduire à un acquittement des cinq meurtriers grâce à une série louche de vices de procédure.

Le 23 avril, trois autres groupes revendiquent le même attentat. La police refuse de dévoiler leur identité (ce qui n'est pas forcément une mauvaise idée). On sait cependant qu'un de ces groupes se nomme The White Wolves (les loups blancs) nom emprunté à un groupe paramilitaire serbe s'étant illustré par des exactions sanglantes au cours de la guerre de Bosnie.

Le 24 avril, à 18 h, une bombe explose à Brick Lane, au nord de la Tamise dans le quartier populaire de Shoreditch (district ouvrier de la capitale où s'était tenue la conférence internationale de Class War en 1991). Ce quartier est peuplé d'une importante communauté asiatique et particulièrement, Bengali. Les six blessés sont revendiqués deux heures plus tard par Combat 18.

Dès le lendemain, toutes les grandes villes sont en « état d'alerte » dans l'attente d'autres explosions dans les quartiers où vivent les minorités. Dans le même temps, les parlementaires noirs et asiatiques et les militants associatifs anti-racistes recevaient des lettres de menaces signées des loups blancs. « Tous les non-Blancs (que nous définissons par le sang et non par la religion (sic) doivent quitter les Îles Britanniques avant la fin de l'année. Les Juifs et les non-Blancs qui resteront après la fin de 1999 seront exterminés [...] Hail Britannia. » Et bon réveillon !

La police, dans sa grande clairvoyance, n'exclut pas (sic) la piste d'extrême droite... mais privilégie la piste d'un cinglé isolé agissant seul (resic). Des photos extraites des bandes vidéo qui filment en permanence les rues commerçantes ont été publiées (ce qui ne manquera pas d'apporter de l'eau au moulin des défenseurs de la vidéo-surveillance) ; suite à quoi un jeune homme blanc d'une vingtaine d'années a été arrêté le 30 avril.

La purification ethnique chez soi d'abord ?

Le même jour, à 18 h 30 une troisième bombe explose dans un pub Gay de Soho, l'Admiral Duncan dans Old Compton Street. Deux morts. 81 blessés. Si la thèse nazie se confirme, celle du cinglé isolé agissant seul a du plomb dans l'aile, si l'on peut dire. La prochaine bombe pourrait bien exploser dans une synagogue entre 17 et 19 h le week-end prochain. Qui sont ces loups blancs ? Pourquoi cette identification à la Grande Serbie ?

Nombreux furent les militants fascistes d'Europe à s'engager dans les milices paramilitaires serbes (et croates) pour purifier la terre slave de populations musulmanes. Ça, c'est pas trop difficile à comprendre.

Mais pourquoi partir si loin quand on a sous la main tout un tas de noirs de juifs et de pédés à purifier ? C'est sans doute ce que se sont dit quelques uns, d'autant qu'il ne fait pas beau temps en ce moment en Serbie non plus.

Les loups blancs sont en fait une scission de Combat 18 (18 signifie AH Adolphe Hitler). Scission radicale prônant une militance d'action directe plutôt que politicienne, ce que revendiquait d'ailleurs C18 en scissionnant du BNP (British Nationalist Party), lui même ayant scissionné pour les mêmes raisons du National Front quelques années plus tôt.

Il n'est pas certain non plus que les élections du 6 mai qui se tiendront en Écosse et au Pays de Galles se passent en toute quiétude dans la mesure où l'extrême droite nationaliste considère la politique de dévolution comme une menace à l'unité du saint Royaume « Uni » de « Grande » Bretagne et d'Irlande du Nord. D'ailleurs, l'allusion dans leur communiqué aux « Îles Britanniques » laisse présager le pire et pourrait bien amener dans les jours qui viennent de nouvelles victimes dans les quartiers irlandais de Londres.

Le processus de paix entre loyalistes et républicains qui n'a déjà pas besoin de ça pour battre de l'aile pourrait bien ne pas s'en relever. Affaire à suivre.

Andi B.

CINÉMA

Think short

CLERMONT EST LE FESTIVAL DU court le plus important, Oberhausen est le Festival le plus ancien. Il existe depuis 45 ans. Concentré à ses débuts sur le cinéma expérimental et d'avantgarde, il accueille désormais tous les genres, tous les formats et supports. Il occupe le seul cinéma d'art et d'essai de la ville au nom évocateur Lichtburg (château de la lumière) ou tout peut être projeté, du Super 8 au 35 mm et de la vidéo. Le Festival progresse au niveau des entrées, donc le refus de se fonder dans le multiplexe et la zone commerciale créée depuis peu, a été payant. Un directeur jeune et dynamique Lars Henrik Gass, ouvert à tout: projeter en dernière minute un film retraçant la lutte victorieuse d'un comité de quartier pauvre de Hambourg, Margit Czenki, *Fiction*. Au lieu d'être expulsés, les habitants obtiennent la création d'un jardin multiculturel: chaque envie construisant son jardin, ouvert aux autres, évidemment. « Soutenir les films et leurs auteurs, créer avec le festival un espace où les choses se mettent en route à partir des films et non pas à partir d'opinions. »



Des courts, de une minute jusqu'à 35 minutes, le palmarès fait la part belle aux films d'animation (premier prix *La différence* de Rita Küng, Suisse, 9') présents dans toutes les sections. Au passage on découvre un François Ozon *X 2000* primé, une brésilienne dans le Gers sur les traces du berger Pierre et sa belle

Claire (*Adieu monde ou l'histoire de Pierre et Claire* de Sandra Kogut) un programme pour enfants avec un jury correspondant. Se dégagent de ces centaines de films courts et de la très belle programmation « Territoires, villes » par exemple autour de Marseille, de très nombreux jeunes auteurs, *Go to Shanghai* de Daniela Abke et Dorothee Brüwer, qui suivent le travail sur un chantier naval, où se construit en commun avec des Chinois un grand bateau qui va aller vers Shanghai, justement. Un formidable travail de mise en scène et un bel exploit formel en noir et blanc. Matthias Müller, le court métrage allemand le plus connu internationalement, traque les images autour de la construction de Brasilia à partir de prises de vue d'une photographe amateur (elle a 82 ans aujourd'hui et il lui dédie son film), et crée une belle œuvre-fusion entre la photographie et l'image électronique (*Vacancy* de Matthias Müller).

À la question qu'est-ce que le cinéma, Philippe Garrel répond: « C'est une manière de survivre si l'on croit qu'on est différent ». À Oberhausen, c'est cette différence qu'on cultive!

Heike Hurst (*Fondu au Noir*)

AU PRINTEMPS C'EST LES BROCANTES



Radio libertaire organise une brocante

le samedi 8 mai de 14 h à 19 h, au 33, rue des Vignoles (Paris 20^e) (les objets doivent être déposés avant 13 heures)

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHz

jeudi 6 mai à 18 heures:

Si Vis Pacem: campagne pour objecter à l'esprit de défense, (avec des enseignants anarchosindicalistes).

jeudi 6 mai à 20h 30:

Microclimats: avec Michel Sitbon, auteur de « Un génocide sur la conscience », à propos de la politique française en Afrique.

jeudi 6 mai à 22 heures:

Epsilon: avec Dominique Repecaud qui présentera le festival Musique action.

vendredi 7 mai à 13 h30:

Pensée à débattre: avec Jacques Lesage de la Haye pour parler de l'actualité de Wilhem Reich.

samedi 8 mai à 11 h 30:

Chronique syndicale: « Histoire des exclusions 1830-1930 » colloque publié par les éditions de l'Atelier.

samedi 8 mai à 19 heures:

Longtemps je me suis couché de bonne heure: John B. Root, pour son livre *Porno blues*, (éditions La Musardine); Sabine Euvette, chercheuse en gens, pour son livre « Soixante-treize histoires de Nathalie » (éd. Subervie).

samedi 8 mai à 23 heures:

L'Harmonie du monde: Erik Satie.

mercredi 12 mai à 10h 30:

Blues en liberté: Alcool et blues.

CINÉMA

ADIEU FORAIN EST UN FILM SOBRE, RUDE, BRUTAL, où brillent de temps en temps des étoiles, où dans un regard perdu germent le désir et la tendresse.

Un *road movie*, hors de routes praticables, hors de sentiers balisés. Tout se structure autour d'un personnage massif aux idées délicates, le père, Kassim. Il est propriétaire d'un stand de loterie ambulante et paraît las et fatigué. Rongé par un mal jamais éludé, il n'est pas très bavard, mais fait attention aux autres. Il embauche Rabii, un jeune, danseur travesti. Mais Kassim a un fils, Larbi, ex-boxeur, ex taulard qui l'accueille avec une immense hostilité muette.

Larbi paraît d'abord comme quelqu'un d'extérieur, quelqu'un qui regarde les autres travailler, monter, démonter le stand, quelqu'un qui refuse tout. Le travail, c'est un esclavage qui ne rapporte rien. Danser, se travestir, parler aux autres, regarder les femmes, tout cela, il juge et méprise. Mais petit à petit, on comprend qu'il est le personnage principal du film. Celui qui révèle les incertitudes des autres. Il n'a jamais trouvé sa place. Quand le père meurt, il vendra tout et brûlera le reste. La leçon est amère. Rien ne lie le fils perdu et rejeté à son géniteur. Sa mort est ressentie comme un soulagement. Sa raison d'exister et de se déplacer dans ce Sud marocain déshe-

rité ne dit rien au fils qui désire reprendre son rêve, la boxe, vivre autrement pour exister vraiment. Mais quand un riche marocain, de retour au pays et vivant à l'étranger les prend en stop, Larbi a une position claire et fière par rapport à ces hommes devenus à ses yeux profiteurs et traîtres à leur pays. Rabii cherche encore, il est loin de la source détermination de Larbi. Leurs chemins vont se séparer. Chacun va partir de son côté. Un film poignant. Une véritable écriture de cinéaste. Un travail remarquable sur le temps et l'espace rend le film toujours intéressant, même quand rien ne se passe.

Même au sujet des femmes, que ces cinématographies montrent souvent réduites en esclavage, victimes ou héroïques révoltées et quand même aux fourneaux et entourées d'enfants, le film innove en nous montrant que ces hommes frustes peuvent aller au-delà d'un désir de l'instant et voir sur quelle voie sans retour ils pourraient entraîner une femme. Primé à la dernière Biennale du cinéma arabe qui s'est tenu à Paris, en juillet 1998, il inaugure un nouveau cinéma jeune marocain qui ne sacrifie à aucune mode et qui sait trouver son expression filmique autonome.

Heike Hurst
(Fondu au Noir-Radio libertaire)

à la petite semaine

Délicatessen

Il était une fois des tribus indiennes connues sous le nom d'Apaches. Leurs membres furent décimés et chassés de leurs terres par des colons, conscients de la supériorité de leur race, de leur culture et de leurs croyances, en un temps où l'expression « nettoyage ethnique » n'était pas en vigueur. Les survivants furent parqués dans des réserves, qu'on appelait pas alors « camps de réfugiés », où vivent aujourd'hui encore quelques-uns de leurs descendants.

La haute technologie militaire américaine n'existe, on le sait, que pour de strictes raisons humanitaires et de défense des valeurs occidentales de liberté. Bombardiers, avions furtifs, missiles et autres doux engins de mort ne sont donc lancés sur la Serbie, cela va de soi, que pour venir en aide, avec un succès époustouflant, aux Albanais du Kosovo, décimés, chassés de chez eux et parqués dans des camps.

Parmi ces belles choses grâce à quoi se reconnaissent les grandes civilisations humanistes figure le fameux hélicoptère « tueur de chars », dont on ne cesse de vanter la redoutable efficacité. Comme il fallait lui donner un nom, des personnages de haut rang, du côté de Washington, délicats et fidèles à une histoire locale respectueuse des droits de l'homme, comme le massacre de cette communauté indienne exterminée par leurs aïeux, l'ont appelé Apache. C'est d'un goût...

Floréal

Rencontres « L'écologie sociale et la cité »

Conférences et discussions

13 mai:

Ville et campagne dans nos imaginaires; Elisée Reclus et les rapports ville-campagne; Le modèle urbain de Le Corbusier; Enquête chez les 15-25 ans sur la cité de demain; L'école Bonaventure et la prise en compte de la cité; La récupération des déchets, alternative sociale aux intérêts politico-industriels...

14 mai:

Reclus, Guédès et l'éducation populaire; Anarchisme et viabilité... Visite du Centre Patrick Guédès et de l'exposition sur les « Lieux de proximité ».

15 mai:

Elisée Reclus; Pertinence et impertinence de la géographie reclusienne actuelle; La cité de bon accord...

Théâtre de la Gerbe, 19, rue Chaptal à Montpellier.

Contact: C.J.L. B.P. 11 - 34830 Clapiers; fax: 04 67 58 55 32.

copinage

Serge Utgé-Royo sera en concert au théâtre de l'Européen (35, rue Biot, Paris 17^e) du 5 au 9 mai 1999 (les 5, 6, 7 et 8 à 20 h 30 précise, le dimanche 9 à 17 h). Réservations au 01 43 87 97 13. Prix des places 120/130 F.

Alain Marcadé chante Léo Ferré le 7 mai au Centre Mathis à 21 heures (15, rue Mathis, Paris 19^e).

Adieu Forain

Daoud Aoulad Syad

Anars gays : la croisière s'amuse...

DU 10 AU 18 AVRIL, UN groupe de croisiéristes militants se sont embarqués sur un paquebot imaginaire. Une petite quinzaine de marins sans capitaine a tenté de retrouver ses identités. Cette réunion extra spatiale, extra temporelle de gays libertaires, de pédés anars, de punks ou squatters, de queers, de tapins, de tantes acharnées (comment nous définir?) francophones fut de construction collective. En effet, nous avons dû créer et vivre un lieu que nous avons fait notre pour un temps donné. La Croisière II a navigué en Jura suisse. Elle était la deuxième édition

d'une première tentative qui eut lieu en septembre 98 dans la banlieue bruxelloise. La Croisière fut l'occasion de nous rencontrer, homosexuels, hommes engagés dans des luttes anti-patriarcales, de clubs radicaux, d'organisations politiques. La dynamique engagée lors des deux premières éditions nous conduit déjà à l'organisation d'une troisième Croisière pour l'automne prochain, et à d'autres ensuite, à un rythme semestriel. Ce moment privilégié fut l'occasion de travailler en atelier sur notre histoire collective, sur nos enfermements, nos ghettos, sur notre sexualité

et la société marchande, sur nos ruptures et nos liens, sur nos luttes parallèles et à venir! L'énergie motrice de cette croisière fut la gestion collective de cette semaine, où nous sortîmes pour un temps, de la pression de normes embastillantes pour établir des règles que nous apprîmes à transgresser. Les gestes du quotidien (ménage, cuisine, vaisselle...) n'étaient pas vus comme un travail mais comme une activité où le jeu n'était pas absent. En créant collectivement ce lieu de vie et de parole, et grâce à l'attention de l'autre, des autres, nous avons pu retrouver des parts de nos identités. Les jeux de réflexion nous ont per-

mis de redécouvrir des émotions, des lieux de sensibilités oubliés, des lieux de souffrance tue. Chacun, selon sa volonté, son rythme, a ainsi pu, par une défense politique, collective, redéfinir son identité. C'est par une multitude de gestes, d'attention, d'écoutes que des jeux se sont mis en place. Le jeu, espace libre entre les individus, lieu de transition permet la réaffirmation du je. Cette période de réassurance, de redécouverte du moi devait se poursuivre lors de nos sorties par le jeu de l'attitude, de la tenue. Le vêtement est notre enveloppe sociale. Il est le témoin de nos fatigues, de nos désirs, de nos révoltes, de nos attentes. Il est aussi l'expression de ce que nous voulons livrer aux autres, transition entre l'intime et le social. Pour ne pas rester médusés sur notre radeau, nous avons établi des liens avec d'autres combats, d'autres désirs. Ainsi les derniers jours de La Croisière II nous ont donné l'occasion de rencontrer nos homologues ger-

manophones. Ceux-ci ont, depuis six ans, lancé une initiative similaire à La Croisière: Homoland. Elle a vu le jour dans les milieux gays anars de Berlin à partir de 1990 (cf Star, c/o MAB, 37, rue Burdeau, 69001 Lyon). La Croisière a pu se faire dans cette expérience ses premières influences. Le vendredi 16 avril, à Bern, fut organisé une fête de soutien au fanzine Tuntentine, réalisée par Homoland. Ce rendez-vous de fédérés regroupait donc Homoland, La Croisière et le carré lesbien et gay militant de Bern, et nous permit de poser des faits tard dans la nuit. La fin de La Croisière coïncide avec le début d'Homoland et nous finîmes notre séjour en Suisse dans le chalet alpin où commençait Homoland. Après cela, nous avons rendez-vous dans les luttes, lors de la Lesbian and gay pride, lors de débats, dans des actions culturelles, dans des campagnes d'affichage... dans nos rires et nos pleurs. La vie en rose et noir!

Alain. - groupe Kronstadt (Lyon)

Journée d'expression libertaire à Montpellier, le samedi 8 mai

DE TOUS TEMPS, L'EXPRESSION LIBERTAIRE A DU faire face à ceux qui, avec l'arme de la censure, cherchaient à la museler. La contestation et la mise en pratique de principes d'autogestion et de fédéralisme n'ont jamais été du goût de nos dirigeants. Pour lutter contre la censure (troisième procès contre le Monde Libertaire en deux ans), nous pouvons faire connaître les attaques auxquelles nous sommes confrontés, faire connaître nos idées et les outils qui permettent de les diffuser. La création d'une journée libertaire à Montpellier s'inscrit dans cette perspective politique. D'autre part, comme vous l'avez sans doute lu dans des numéros précédents de ce journal, nous voulons organiser plusieurs événements sur Montpellier, à la fois politiques et festifs qui nous aideront à financer une partie de notre projet d'ouverture d'une librairie anarchiste à Montpellier, d'ici janvier 2000. Ce projet est né de la nécessité d'adapter le local dans lequel nous militons depuis 4 ans, à nos besoins et projets. À travers les activités que nous menons à l'Antre Anar (débat, bouffes de soutien, projections, ouverture du café le vendredi soir...), à travers des concerts, des journées comme celle que nous vous proposons, nous essayons de trouver des sources d'autofinancement pour que se concrétise peu à peu notre projet.

Programme de la journée

- une brocante de soutien à partir de 11 heures ;
- un apéro-fanfare, avec des grillades pour qui souhaite manger sur place, à partir de 12 h 30 ;
- une animation autour des arts du cirque à 14 h 30 ;
- un débat sur le thème « Les médias et la liberté d'expression », animé par des représentants de Radio Libertaire et du Monde libertaire, de 16 h à 18 h 30 ;

• un apéro-bouffe avec une animation musicale ;

• la **Première nuit du cinéma libertaire**, à partir de 20 h 30, jusqu'au lendemain matin où nous prendrons le p'tit déj' avec les plus courageux. Les films et documentaires que nous vous présenterons touchent à des thèmes aussi divers que la soumission à l'autorité, les limites des nouvelles formes de lutte sociale à travers l'expérience du D.A.L. et de collectifs de chômeurs, la révolution espagnole vue sous l'œil d'un cinéaste espagnol, la vision utopiste de l'anarchie de Gébé et Doillon, dans le film « L'an 01 », la vie de l'écrivain G. Orwell, etc.

Tout cela, vous pourrez le découvrir, le samedi 8 mai à partir de 11 heures jusqu'à l'aube, à la salle La Gerbe, rue Chaptal. Des tables de presse seront installées (Radio Libertaire, Librairie du Monde libertaire, Centre Ascaso-Durruti, Librairie Scrupule, etc.) pour informer le public et diffuser un large éventail de revues et de livres libertaires.

Le but de cette journée est de faire connaître différents moyens d'expressions de la pensée libertaire que représentent la radio, le journal, l'affiche, le cinéma, le livre, etc., tout en y associant des formes d'expression artistique d'horizons divers : musique, cirque, sculpture, cinéma, etc.

Le vendredi 7 mai, à 19 heures, vous pourrez écouter sur Radio Clapas, la retransmission de la mythique émission de Radio Libertaire sur les prisons, « Ras les murs ». Sachez que même si vous ne faites qu'un bref passage, c'est le mélange et la participation de chacun à sa façon qui est le gage de la liberté d'expression.

Groupe « Un autre futur »

Une seule guerre : la guerre de classes !

texte humanitaire. Les Verts proposent ainsi que tout le Kosovo soit classé par l'ONU zone de protection humanitaire, avec l'envoi de casques bleu. Dominique Voynet n'a jamais fait mystère de son soutien au « principe d'une intervention terrestre », pour peu qu'elle ait un cache-sexe humanitaire et qu'elle soit menée principalement par les Européens.

C'est paradoxal quand on sait que rarement il aura été fait aussi peu sur le terrain pour soulager la misère des déportés. L'action du Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU est ainsi critiquée violemment par les ONG. Qu'on ne nous dise pas que le HCR n'agit pas parce qu'il ne le peut pas! Les États-Unis veulent marginaliser l'ONU, jusque dans sa dimension humanitaire.

C'est tout. Dans ces conditions quel rôle reste-t-il au « machin » dont se moquait de Gaulle?

Le retour du « machin » ?

L'ONU représente la dernière chance des européens de se dégager, un peu, de la tutelle américaine. « L'Union européenne soutient les propositions du secrétaire général de l'ONU » (cessation immédiate de tous les actes de violence, retrait des forces serbes, déploiement d'une force internationale de sécurité et retour des réfugiés) déclare Jacques Chirac. Quant on se souvient que le fameux secrétaire général a appris le début des frappes par la presse, et compte depuis pour du beurre, cela laisse rêver. D'autant que ni les Russes,

suite de la première page

ni les Chinois, n'ont accepté cette proposition. Une fois de plus l'ONU se révèle parfaitement inutile à maintenir la paix, alors qu'elle a été créée pour cela en 1945. L'ONU n'existe pas. C'est une des leçons de cette guerre. Paradoxalement c'est peut-être ce qui va permettre aux américains d'accepter la proposition de règlement des Européens. Pour peu que le « machin » reprenne leurs exigences, ils auraient tort de se priver de laisser leurs alliés sauver la face. En effet, ils apparaîtraient ouverts et laisseraient l'Europe, et peut-être les Russes, assumer les risques au sol. Gageons que si ce scénario se vérifie nos journalistes hexagonaux le présenteront comme une victoire de l'Europe et de la politique française.

Franck Gombaud. - groupe Sabaté

OSF émet le 8 mai sans autorisation

Après 8 mois d'existence, OSF (Ondes Sans Frontières) s'est vu refuser une nouvelle autorisation d'émettre par le CSA. Malgré le sabotage dont elle fut victime quelques jours avant l'expiration de l'autorisation, la chaîne d'accès public de l'Est parisien persévère : OSF émettra à la Maison des ensembles où se déroulera le Forum des médias libres, organisé à l'initiative d'OSF et de l'Insoumis, auxquels se joignent La Vache Folle, La Riposte, Valentin Lacambre (pour le net), Maintenant la lettre. Pour voir pas vu, le CNRL (comité national des radios libres). 4 ateliers sont prévus le matin : radio, audiovisuel et cinéma, internet, presse écrite. L'après-midi sera consacrée à la discussion. Au programme d'OSF, retransmission du forum, reportages sur le quartier, présentations de ses émissions, actualités, plateau d'accès public, musique, cinéma, mixages de recherches, techno, vidéo art...

Michèle Rollin

Maison des ensembles : 5 rue d'Aligre, 75011 Paris. Métro Ledru-Rollin à partir de 10 heures du matin le samedi 8 mai.

A G E N D A

jeudi 6 mai

PARIS : L'Espace Louise Michel organise, dans le cadre d'une exposition dédiée à la mémoire des républicains espagnols une **rencontre** avec Jesus Alonso Carballes, auteur « 1937, los niños vascos evacuados a Francia y Belgica » (les enfants basques réfugiés en France et en Belgique dès 1937) à 19 heures, 42ter, rue des Cascades (20^e).

vendredi 7 mai

LYON : **Concert** de soutien à la feuille Idées noires, feuilles mensuelle étudiante-lycéenne du groupe Durruti de la F.A., avec le groupe Jo Staline (Folk-Celtique-chanson française). A 20 h 30 au café libertaire, 19, rue Pierre Blanc, 1^{er} (entrée par l'allée), PAF : 20 F.

NEVERS : Le syndicat interprofessionnel de la Nièvre de la CNT organise une conférence-débat sur la **sécurité sociale** à 20 h 30 la salle Eduens (1^{er} étage).

ROUEN : Le groupe de Rouen de la F.A. appelle toutes les forces en lutte **contre la guerre en ex-Yugoslavie** à se rassembler tant que le conflit durera, tous les vendredis, à 18 heures, place de la Cathédrale à Rouen, sur la base du refus de l'impérialisme occidental et de l'épuration ethnique menée par les autorités Serbes.

samedi 8 mai

ORLEANS : Le groupe El Quico de la Fédération anarchiste vous donne rendez-vous au Kiosk de Saint-Jean de la Ruelle à partir de 11 heures pour les **Contre-fêtes Johanniques**. Concert à 20 heures avec la présence de Burning Heads.

mardi 11 mai

GRENOBLE : Le groupe Jules-Vaillès de la F.A. organise une conférence-débat sur le thème « **Qu'est-ce que l'anarchisme ?** » à 20 heures au 102, rue d'Alembert.